

L'architecte Kengo Kuma tisse des liens entre l'homme et la nature

Le Japonais estime que l'on doit réapprendre à coexister avec l'environnement plutôt que le braver à coups de béton et de monumentalité

ARCHITECTURE

TOKYO - correspondant

Iest rare qu'un auteur ne souhaite pas infléchir ou nuancer ce qu'il a écrit une dizaine d'années auparavant. C'est le cas de l'architecte Kengo Kuma, dont le livre *L'Architecture naturelle* (Arléa, 208 pages, 15 euros), publié en 2008 au Japon, a été récemment traduit en français. « *L'évolution du monde – réchauffement climatique et destruction de l'environnement – confirme au contraire mes intuitions de l'époque. Nous devons plus que jamais sortir des boîtes de béton et d'acier que sont nos constructions, et renouer le lien entre nature et architecture* », assure-t-il.

De la terrasse de son bureau, au dernier étage d'un petit immeuble du quartier chic d'Aoyama à Tokyo, on voit, au loin, des tours parties à l'assaut du ciel. Suivant notre regard, il sourit : « *Oui, c'est cela qu'il faut éviter. Nous devons changer la texture de la ville, penser autrement l'architecture.* »

L'un des plus célèbres et prolifiques architectes, dont les réalisations s'égrènent à travers le monde – en France, la Cité des

arts de Besançon ou le Conservatoire d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), et, bientôt, la galerie de protection des sculptures polychromes du portail de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers –, a aussi réalisé le monumental stade national pour les Jeux olympiques de Tokyo de 2020, repoussés, en principe, à l'été 2021.

En dépit de son gigantisme (60 000 places), le stade n'en porte pas moins sa griffe : 2 000 mètres cubes de cèdres venus de toutes les régions du Japon ont été utilisés pour la voilure et « *la ventilation est entièrement naturelle, avec des ventilateurs d'appoint* », précise-t-il. Une approche dont l'architecture post-Covid pourra s'inspirer pour des bâtiments qui « respirent », où l'air circule.

« *Au XX^e siècle, des techniques nouvelles ont enivré les architectes et favorisé une propension encore jamais atteinte à la monumentalité, en asservissant davantage les humains à la loi de la rentabilité. Ce fut, à mon sens, la plus grande faillite de l'architecture du XX^e siècle, poursuit-il. Dure et rigide, cette architecture a banni le rêve : elle emprisonne, engendre le stress. C'est la tâche des architectes de ce siècle de renouer avec une conception plus souple, plus humaine, de*

« Les matériaux naturels sont des options pour l'avenir, car les technologies modernes nous permettent de les renforcer »

leur travail. Au XX^e siècle, on a été fasciné par la forme, le style, mais on a ignoré les détails. La génération d'architectes à laquelle j'appartiens a appris les techniques de construction en béton, les armatures d'acier, comme s'il fallait unifier le monde sous la férule d'une seule technique. Mais rien du savoir traditionnel, il passait pour l'ennemi de la modernité. Et ce fut le règne du ténébreux béton qui banalise le paysage urbain. »

C'est au cours de la « décennie perdue », à la suite de l'éclatement de la « bulle spéculative » en 1991, qui se traduit par l'annulation des grands chantiers, que Kengo Kuma, sillonnant la province japonaise pour de petits projets, rencontra des maîtres artisans

dont le savoir l'inspira : « *Pour moi, loin d'être perdue, cette période a modifié ma conception de l'architecture et a nourri une réflexion sur ce qu'elle devait être. Je découvrais la richesse des matériaux naturels et la foule de détails forgés par la main des artisans.* »

« Une création du cœur »

Mais le bois, le papier... sont fragiles, périssables. « *Oui. Comme nous le sommes, nous autres humains. On peut construire des habitats à durée brève et les adapter. Et surtout, les matériaux naturels sont des options pour l'avenir, car les technologies modernes nous permettent de les renforcer. Ainsi le bambou, en injectant du béton à l'intérieur. Quant au papier japonais washi [qui sert, entre autres, à recouvrir les parois coulisantes des maisons japonaises], on peut le rendre ignifuge et très solide : pendant la guerre, l'armée japonaise fabriquait en washi des ballons transportant des bombes qui traversaient le Pacifique.* »

Kengo Kuma a construit une maison communale, sans fenêtres en verre ni châssis, dont la seule séparation avec l'extérieur est constituée de feuilles de papier japonais renforcées. « *Elles confèrent au lieu un calme apaisant* », écrit-il dans *L'Architecture naturelle*, qui est moins un livre sur l'architecture qu'une réflexion sur ce qu'elle devrait être – réflexion qui le conduisit à inverser le processus de conception d'un bâtiment.

« *En général, on commence par les plans, puis on fait le choix des matériaux. Moi, c'est l'inverse.* » Pourquoi ? « *Parce que les matériaux et les détails sont essentiels. Ils sont comme les feuilles et les branches d'un arbre sans lesquels le tronc n'est rien. Après, on peut dresser des plans. Si on se trompe de matériaux, le dialogue entre l'humain et la nature est rompu d'entrée de jeu. L'architecture doit revenir à la fabrication en utilisant des matériaux naturels et la main, fonder le bâtiment dans son environnement en ménageant des espaces intermédiaires qui brouillent les limites entre le bâti et la nature.* »

Les maquettes de grande taille de bâtiments traditionnels en coupe, actuellement présentées au Musée national de Tokyo, montrent l'extraordinaire agencement des charpentes en bois, qui rappellent les taquets de bois visibles des créations de Kengo Kuma. « *Les bâtiments traditionnels ouvrent des pistes vers un design architec-*

tural souple », estime l'architecte. Avec le projet de la galerie du portail de la cathédrale d'Angers, Kengo Kuma a relevé un autre défi : concevoir une structure en harmonie avec l'art gothique : « *J'ai toujours senti des affinités avec les arts roman et gothique, car ils sont libres de la géométrie qui triompha à la Renaissance. Les chefs-d'œuvre de ces périodes ne sont pas une création de l'esprit mais du cœur. Et la galerie de protection se veut un hommage à cette conception de l'art.* »

Tant dans ses livres (dont certains sont traduits en anglais) que dans ses propos reviennent comme un leitmotiv les mots « fragilité », « douceur », « chaleur ». Ils caractérisent, à ses yeux, une architecture plus souple, qui joue de ce qui est donné par la nature : la lumière diffuse qui traverse les feuillages, le murmure de la pluie... Célèbre, Kengo Kuma met sa notoriété au service d'infimes projets, tels que la sauvegarde d'un petit *ryokan* (auberge traditionnelle) branlant de son quartier, Kagurazaka, l'un des rares à avoir conservé la topographie du vieux Tokyo. Un coup de cœur, une fois encore. ■

PHILIPPE PONS